

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 30 Novembre 1880

NOUVELLES LOCALES

Mercredi 24 de ce mois, le Prince Charles III, venant de Paris, est arrivé à Monaco par un train spécial.

Son Altesse Sérénissime a été reçue à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général, M. le L^{ie}-Colonel de Castro, Aide de Camp, M. le Comte Gastaldi, Maire, et M. Durand-Auzias, Secrétaire Général.

Un détachement de Carabiniers faisait le service d'honneur.

Une foule nombreuse et sympathique se pressait sur les quais et aux abords de la gare. Des voitures de la cour attendaient le Prince, qui s'est immédiatement rendu au Palais avec les autorités et les personnes de sa suite.

Son Altesse Sérénissime a été reçue au bas de l'escalier de marbre par Mgr l'Evêque d'Hermopolis, Grand Aumônier, M. le Commandant Comte de Damas, Aide de Camp, M. le Capitaine Gastaldi, Officier d'ordonnance, M. le Commandant du Palais, etc. Après s'être entretenu, dans la Galerie des Glaces, avec chacune des personnes qui l'accompagnaient, le Prince s'est retiré dans ses appartements particuliers.

La population de la ville de Monaco a l'habitude, chaque année, à l'occasion du retour du Prince, de pavoiser et d'illuminer ses habitations en signe d'allégresse. La manifestation d'usage a eu, cette année, un caractère tout particulier : il semblait que chacun voulut témoigner au Souverain son regret de ne l'avoir pas eu le jour de sa fête, et lui redonner comme une seconde édition de la Saint-Charles.

Judi matin, dès que le canon eut annoncé que le Prince était parmi nous, les maisons se sont couvertes de drapeaux, et, le soir, les rues de la ville se sont garnies de verres de couleur, de lampions et de lanternes vénitienes de toutes formes.

La Condamine s'est associée, avec un admirable entrain, à la fête organisée par Monaco. Etrangers et Monégasques ont rivalisé d'ardeur et de bon goût. Seuls, les édifices publics sont restés sombres, la fête n'ayant aucun caractère officiel. Malgré cela, l'illumination de jeudi soir, dans sa spontanéité, a été des plus réussies. Partout se voyaient des écussons lumineux aux armes Princières, ou des inscriptions : Vive Charles III ! Lanternes, ballons, verres, aux couleurs bariolées, formaient, le long

des maisons, des guirlandes de feu bizarrement disposées et d'un aspect original et saisissant.

Ce n'étaient que festons, ce n'étaient qu'astragales

d'un bout des rues à l'autre.

De tous côtés s'élevaient dans les airs des fusées multicolores, ou des bombes bruyantes ; chacun manifestait sa joie à sa manière. Quelques habitants de Monte Carlo s'étaient joints à ceux de Monaco et de la Condamine. Parmi les décorations, quelques-unes étaient remarquables par leur élégance ; citons entre autres, la villa de la Tour (M. Jouët), l'hôtel de Londres, la maison de M. Donnève, consul général de l'Equateur, où l'on admirait un buste, admirablement fait, du Prince Charles III, le café de la Méditerranée, l'hôtel de la Condamine, etc., etc.

Jamais l'arrivée de notre Auguste Souverain n'a été saluée avec plus d'unanimité, plus d'enthousiasme. Sur la place du Palais, où la foule a stationné longtemps, et dans les rues, on se félicitait de la réussite de cette fête improvisée. Ces félicitations s'adressaient également au Prince, objet de cette belle manifestation, qui a dû y trouver ce qu'elle contenait réellement : un nouveau gage de l'affection respectueuse de son peuple dévoué et reconnaissant !

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg, venant d'Allemagne, est arrivée hier au Palais de Monaco.

Hier lundi, à 8 heures du soir, la Société Philharmonique a donné sur la place du Palais une sérénade au Prince et à Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, au milieu d'un grand concours de population.

Le concert, composé de morceaux choisis brillamment exécutés, s'est terminé par l'air national, suivi des cris répétés de Vive Charles III ! M. le Ch^{er} de Loth, admis près du Prince, Lui a offert, au nom de la Société, un superbe bouquet. Son Altesse Sérénissime a répondu avec une particulière bienveillance au compliment de M. le Ch^{er} de Loth et aux vœux que M. le président de la Société Philharmonique s'était chargé de Lui transmettre.

Mardi dernier 23 novembre, ainsi que nous l'avions annoncé, a été célébré le service anniversaire commémoratif de la mort de S. A. S. Madame la Princesse Caroline.

La Cathédrale était décorée avec une imposante simplicité. De larges tentures noires lamées d'argent couvraient entièrement la façade extérieure et les parois intérieures, depuis le parvis jusqu'au sanctuaire ; partout des écussons aux armes de nos Princes ; au centre de la nef était dressé un immense catafalque recouvert de draperies de velours noir frangées d'argent et surmonté d'une urne sur laquelle reposait une couronne Princière ; au-dessus était suspendue une autre couronne de dimensions beaucoup plus grandes, supportée par quatre draperies noires et blanches formant baldaquin. Le catafalque, le maître-autel et les chapelles latérales étaient brillamment éclairés.

A droite et à gauche du catafalque se tenaient, sur des prie-Dieu recouverts de crêpes, M^{me} la Comtesse Gastaldi, Dame d'Honneur de l'Auguste défunte, et les Aides de Camp de Son Altesse Sérénissime : MM. le L^{ie}-Colonel de Castro, le Commandant Comte de Damas et le Capitaine Gastaldi. Derrière eux se pressait une foule émue, qu'attiraient à cette douloureuse cérémonie le souvenir et la reconnaissance des bienfaits de Celle pour qui l'on priait.

On y remarquait les Sœurs de Bon-Secours qui avaient soigné Madame la Princesse Mère, les Dames de St-Maur et M^{me} la Directrice de l'Orphelinat.

Les Autorités Civiles et Militaires, ayant à leur tête S. Exc. M. le Gouverneur Général, ainsi que le Corps Consulaire, occupaient la tribune. Mgr l'Evêque a officié pontificalement, entouré du Clergé de la Cathédrale et des députations des communautés religieuses.

La maîtrise a fait entendre plusieurs morceaux de circonstance ; nous signalerons seulement le *Pie Jesu*, très bien dit par M. Audibert.

Après la messe, l'absoute solennelle, donnée par Sa Grandeur, a terminé cette funèbre cérémonie, qui a fort impressionné les assistants. Chacun se reportait, par la pensée, au temps heureux où l'Auguste Souveraine, trouvant dans son cœur des trésors inépuisables de bonté et de charité, avait su conquérir le glorieux titre populaire de : « Bienfaitrice des pauvres ». Ceux-ci n'ont point été oubliés dans cette triste occasion, et d'abondantes aumônes ont été distribuées à la Mairie, au Bureau de bienfaisance et aux autres établissements de charité, par les ordres de notre Bien-Aimé Souverain.

Le 23 novembre a été célébré, à l'église de Marchais, un service anniversaire, en mémoire de

S. A. S. Madame la Princesse Mère, décédée il y a un an.

M. le Chanoine Pétrot, Curé de la Paroisse, officiait, assisté de M. le Supérieur et de M. l'Econome du Séminaire de N.-D.-de-Liesse, de M. le Chanoine Marest, de M. le Doyen de Sissonne et des RR. PP. Quantier et Levêque.

S. A. S. le Prince Héréditaire, accompagné de M. de Lamotte, son Secrétaire, était présent à la cérémonie.

M. le Maire de Marchais y assistait également.

Les enfants des écoles des deux sexes y ont été conduits par leurs maîtres et maîtresses.

Une grande affluencé se pressait dans l'église et témoignait des regrets que l'Auguste Princesse a laissés au milieu d'une population qu'elle affectionnait, et dont elle se plaisait à secourir les vieillards et les indigents.

On lit dans l'*Adria*, journal de Trieste, du 23 novembre :

Ce matin, à 8 heures et demie, dans l'église paroissiale de Saint-Antoine, a été célébrée, par les soins de M. le Com. Charles Dragovina, Consul de la Principauté de Monaco, une messe funèbre en mémoire de S. A. S. la Princesse Caroline de Monaco, décédée il y a un an.

Dimanche a eu lieu la procession d'usage à Monaco, à l'occasion de la fête de la Présentation de la Sainte-Vierge (le 21 novembre). La fête avait été remise à cause du mauvais temps.

On sait que cette cérémonie religieuse date de près de trois cents ans. En l'an 1600, la peste ravageait la Principauté : le Prince et la population firent ce jour-là un vœu perpétuel à la Sainte-Vierge; une procession fut organisée, les habitants parcoururent toute la ville avec le clergé, les pieds nus et la tête voilée. La dernière victime de la peste mourut le jour de la procession, et l'on voit encore, rue Basse, une statuette de la Sainte-Vierge, érigée à cette époque au-dessus de la porte de la maison habitée par le dernier pestiféré.

A l'occasion du mariage de sa fille avec le prince Roland Bonaparte, M^{me} Marie Blanc, dont on connaît la charité, a fait remettre à S. Exc. M. le Gouverneur Général une somme de 3,000 francs pour les établissements de bienfaisance.

La saison théâtrale sera, cette année, exceptionnellement brillante. Outre la Patti, Nicolini et Bernardi, nous aurons : MM. Penzeta, ténor léger; Vaseli, baryton; Ciampi, basse bouffe; Fille, Berthi, Ragner, Sotto, deuxièmes ténors et deuxièmes basses.

M^{mes} Stuarda, contralto; Pedimonte, mezzo-soprano.

C'est à M. Jules Cohen qu'est confiée l'organisation des représentations, qui dureront du 20 janvier au 1^{er} mars. Les choristes ont été recrutés dans les théâtres de la Scala, de Milan, et de Covent-Garden, de Londres.

Les pièces en ce moment au répertoire sont : la *Traviata*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Rigoletto*, *Faust*, *Don Pasquale*, *Lucia di Lammermoor*.

TIR AUX PIGEONS

L'ouverture du Tir aux Pigeons aura lieu le samedi 16 décembre; tous les lundis et vendredis, concours avec prix. Sauf avis contraire et pendant toute la saison, le tir sera ouvert les mercredis.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Carnoules. — Dimanche, le service de l'exploitation du chemin de fer a pris possession de la section de Trets à Carnoules, dont l'ouverture officielle a eu lieu hier matin.

Cannes. — Jeudi a été baptisé le yacht à vapeur qui fera le service de Cannes aux îles Saint-Honorat et Sainte-Marguerite.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie. Le yacht a été baptisé la *Ville-de-Cannes* et commencera très prochainement son service d'une façon constante et régulière.

La promenade en mer de Cannes aux îles procurera de vives distractions aux amateurs, qui ne pourront manquer d'être très nombreux.

Nice. — La Banque de France va remettre en circulation les billets de 25 fr.

Cette semaine, les pièces de dix et cinq centimes qui viennent d'être frappées à la Monnaie de Paris vont être livrées au Trésor.

Ces pièces portent, à la place de l'ancre et de l'abeille, une corne d'abondance et une « fasce » à droite et à gauche de la lettre A sur le verso.

— *L'opinion de Nice* annonce qu'on commence, au Trésor français, à retirer l'or de la circulation, afin de préparer l'émission des billets de 20 francs, qui est imminente. Les comptables ne paient plus qu'avec des pièces de 5 fr. et des billets.

— Les courses de Nice, pour lesquelles l'Administration des Bains de Monaco accorde une subvention de 30,000 francs, seront fixées très probablement aux 10, 13 et 16 janvier. Les conditions du Grand Handicap vont être, dit-on, très incessamment publiées.

La Turbie. — *La Méditerranée* annonce que la Compagnie P.-L.-M. vient de décider la construction d'une gare entre Monaco et Eze. Cette station prendra le nom de *La Turbie*. Elle sera, en effet, située sur le territoire de cette commune, au cap d'Aglio.

La Spezzia. — Mercredi dernier, une épouvantable catastrophe s'est produite en mer, non loin de la Spezzia. Un paquebot de la Compagnie Valéry, *l'Oncle-Joseph*, parti de Naples dans la soirée de lundi dernier, ayant à bord 300 personnes — la plupart émigrants italiens — a été coulé à fond par un autre paquebot, *l'Ortiglia*, de la Compagnie V. Florio, parti de Marseille dimanche à destination de l'Italie, la Sicile et le Levant. Deux cents personnes, dit-on, ont péri. *L'Ortiglia* a subi, de son côté, des avaries considérables; il est arrivé à Livourne.

D'après les dépêches de l'Agence Stefani, arrivées hier soir, l'enquête a officiellement constaté que *l'Oncle-Joseph* avait à bord 8,000 kilogrammes de marchandise, 264 passagers et 33 hommes d'équipage; 35 passagers, dont 4 blessés et 23 marins ont seuls répondu à l'appel. Le nombre des morts serait donc de 229 passagers et de 10 marins.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

La mort fait rage en ce moment, frappant de tous côtés dans la noblesse, dans les lettres, dans les arts, mêlant, sous les coups aveugles de sa faux, la duchesse de Montmorency, le compositeur Reber, le journaliste Lavigne, la princesse Bulachoff, que sais-je encore ?

Ceux qui ont assisté à l'enterrement de la princesse à l'église russe de la rue Daru en ont rapporté une profonde impression. Rien de plus beau, de plus touchant, de plus consolant que cette cérémonie de l'ensevelissement selon le rite russe. D'abord des chants qui n'ont rien de lugubre et qui charmeraient l'oreille la plus musicale. Ensuite, la morte, au lieu d'être clouée comme chez nous entre les quatre planches d'un cercueil, est à visage découvert, en robe de satin blanc.

On croit voir encore l'être perdu, comme de son vivant, au milieu de ceux qui l'ont aimé, et il paraît moins promptement délaissé. Il semble qu'ainsi la séparation soit moins cruelle, et l'idée de la mort apparaît sous des couleurs moins sombres.

La duchesse de Montmorency vient de succomber à trente-quatre ans, à Arcachon, à la maladie de poitrine qui la minait depuis longtemps. C'était une personnalité douce, sympathique, empreinte d'une teinte mélancolique qui lui donnait un grand charme. Elle appartenait à la famille Aguado et était fille de la marquise de Las Marismas. C'est l'Impératrice Eugénie qui l'avait mariée, en 1866, au comte Adalbert de Talleyrand-Périgord, second fils du duc de Talleyrand-Périgord, créé duc de Montmorency par l'Empereur, deux ans auparavant. Plus tard, elle fut la marraine du fils unique né de cette union, brisée si prématurément par la mort.

Henri Reber, qui vivait loin du bruit et de la foule, tout entier à sa classe du Conservatoire, laisse le souvenir d'un musicien de grande science et d'un caractère d'une loyauté inébranlable. Au théâtre, le *Père Gaillard*, représenté à l'Opéra-Comique, est sa meilleure partition. Il y a, à Paris, des semaines spirituelles; il y en a d'autres éminemment sottes. Les unes sont gaies, les autres tristes; les unes d'une agitation fébrile, les autres d'un calme effrayant. Celle que nous venons de traverser est empreinte d'une sorte de monotonie sombre à donner le spleen aux natures les plus endurcies et les plus indifférentes. La réception de M. Labiche à l'Académie Française, contrairement à ce qu'on attendait, n'a guère tranché sur la tonalité grise du moment. Le discours de l'auteur du *Voyage de M. Perrichon* est une causerie charmante, avec un petit brin d'émotion par place, qui a été fort applaudie. Le même succès n'a pas accueilli la réponse pédantesque et tranchante de M. John Lemoine, entré à l'Académie par l'escalier de service. L'antipathie qu'inspirent à bien des gens M. Lemoine et ses éternelles palinodies lui a valu sans doute l'accueil, très remarqué en sa froideur, qu'il a rencontré jeudi à l'Académie.

Autrefois, dès que les marchands de marrons ouvraient leurs échoppes, et qu'on voyait apparaître sur les murs l'affiche des Bouffes (c'était alors le nom du Théâtre-Italien), le tout Paris élégant, celui des bals, des courses, de l'Opéra, était de retour. La saison était commencée. Que les temps sont changés !

La nouvelle coutume de demeurer tard dans ses terres, ou d'aller attendre dans le Midi que le printemps revienne sur les bords de la Seine, nuit sensiblement à l'animation de Paris, en hiver; les rares maisons ouvertes en cette saison ne le sont que pour des diners. La comtesse de Clermont-Tonnerre, ayant risqué un bal, cette semaine, a fait un véritable trait d'audace mondaine.

Toutefois, il ne faut pas trop se plaindre de ce délaissement de Paris en faveur de la campagne. Le séjour, là, présente des avantages sérieux. C'est d'abord le corps qui en profite. La marche, la chasse, le cheval, la vie au grand air fortifient la santé, disposent à l'énergie physique, qui a toujours plus d'influence qu'on ne croit sur le moral, et forment des tempéraments vigoureux. Ensuite la villégiature prolongée rapproche les grands propriétaires des paysans, elle les met en contact direct avec les travailleurs du sol et cela est des plus heureux. Etre éleveur et conquérir quelque réputation sur ce point n'est plus dédaigné par les noms les meilleurs de notre pays, et il y a tel gentilhomme qui concourt à la fois pour le prix d'élégance et pour celui de bestiaux ou de volailles.

M. Barthélemy Saint-Hilaire va ouvrir les salons du ministère des affaires étrangères. C'est la femme du sous-secrétaire d'Etat, la comtesse Horace de Choiseul, née princesse de Beauvau et sœur de la comtesse de Ludre, qui fera les honneurs de l'hôtel du quai d'Orsay, le ministre n'étant pas marié.

Rien d'amusant comme de remarquer à une soirée officielle l'attitude du solliciteur guettant le ministre comme le vautour guette sa proie ou le créancier son débiteur! L'excellence, traquée de toutes parts, ne sait plus où se blottir; on la voit alors jeter autour d'elle des regards obliques, puis, de guerre lasse, aller se réfugier sur un canapé avec un ambassadeur.

Une fois là, le ministre est sauvé et malheur à celui qui s'aviserait de troubler son entretien, qui est toujours sensé de la plus haute importance, mais qui ne roule souvent que sur les sujets les plus incolores et les plus insignifiants.

Ah! tout n'est pas rose dans les grandeurs, et si les raouts diplomatiques sont amusants pour le public, ils le sont souvent fort peu pour celui qui les donne!...

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

Les Gants

Les anciens ont connu l'usage des gants pour préserver les mains du froid. Gant est un mot d'origine germanique, apporté par les Francs, comme *guet, garde, gaine*, etc. Jonas dit, dans la *Vie de saint Colomban*: « Au moment de sa consécration, il déposa sur le pavé, à terre, l'enveloppe des mains, que les Francs appellent *wantos*. »

C'était une coutume religieuse des Gallo-Romains, devenus chrétiens, de se dépouiller, quand ils entraient dans les ordres sacrés, de tout objet de luxe paraissant incompatible avec la sévérité du sacerdoce; aussi renonçaient-ils à porter des gants.

Le cérémonial ne permettait pas de rester ganté en présence d'un supérieur ou dans un lieu imposant le respect, à l'église notamment.

Au moyen âge, les gantelets recouverts d'écailles métalliques faisaient partie intégrante de l'armure des chevaliers. Encore aujourd'hui, pour les hommes d'épée, la manœuvre des armes blanches est plus sûre et plus facile avec les mains gantées. Sous la féodalité, outre les *gantelets*, il convient de mentionner les *gants de fauconnier*, faits de cuir de buffle, les gants de peau de cerf et de chamois. Plus tard, le gant reste comme préservatif contre le froid et la contagion de certaines maladies. Aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, les gants étaient ornés de broderies et de dorures. Les modes italiennes, qui prédominaient alors en Europe, n'avaient garde d'oublier cette partie du costume.

L'usage des gants comme objet de luxe date, en France, du règne de Henri III. La mode en vint d'Angleterre. C'est à partir de cette époque qu'ils firent partie du costume féminin. Les femmes portaient surtout des gants de soie. Les mouffles, gants d'hiver, étaient en fourrure. Les gants des manants étaient de bure ou de peaux grossières; ceux des nobles, de brocart ou de menu vair.

C'est qu'au commencement du règne de Louis XIV que les gants de peau deviennent d'un usage général, mais seulement pour monter à cheval, en voyage, à la chasse, ou dans une tenue négligée. Jusqu'au XVIII^e siècle, on était tenu de se dégantier dans les appartements royaux. Cette injonction s'étendait même aux écuries du roi. Il fallait ôter ses gants pour y entrer. « Si l'on manquait à cette formalité, on s'exposait aux insultes des pages et des palefreniers (1). » A la cour, on portait de préférence des manchettes de dentelle qui couvraient une partie de la main. Louis XVIII, fidèle à l'ancienne étiquette, ne porta jamais de gants.

La fashion attache à juste titre une grande importance non-seulement à la propreté des mains, mais aussi à leur blancheur. L'usage des gants assure l'un et l'autre. Certaines personnes ont l'habitude de coucher avec des gants. En voyage, ils sont indispensables. Les gants sont ainsi entrés dans le costume comme le chapeau et le noeud de ruban. Dans certaines villes du Midi, ce n'est pas sur les gants, mais sur la chaussure que se porte le luxe des fashionables.

Dans son *Traité sur la vie élégante*, M. de Mortemart-Boisse donne le règlement spécial établi à Londres, en 1830, par d'Orsay :

« Un gentilhomme de la fashion anglaise doit employer six paires de gants par jour : le matin pour conduire le briska de chasse, gants de peau de renne. A la chasse, pour courir le renard, gants de peau de chamois. Pour rentrer à Londres en tilbury, gants de castor. Pour aller plus tard se promener à Hyde-Park, gants de chevreau de couleur. Pour aller dîner, gants jaunes en peau de chien. Pour le soir, le bal et le raout, gants en cannepin blanc brodés de soie. Ce règlement constitue une dépense, pour les gants, de quarante-huit francs soixante-quinze centimes par jour, soit dix-sept mille sept cent quatre-vingt-treize francs soixante-quinze centimes par an (en 1830). »

A Paris, on se borne à deux paires de gants; pour le jour, gants de daim, de castor ou de chevreau de diverses nuances; le soir, des gants paille pour le salon ou pour le théâtre. Il n'y a qu'aux grandes chasses

qu'une troisième paire de gants est indispensable.

Les mitaines de soie rappellent les beaux jours de la cour de Louis XIV et le siècle coquet de Louis XV.

On a aujourd'hui les mitaines, les gants de peau, de tricot, de soie, de filét, de batiste, de fil d'Ecosse et de coton.

Les gants ont donné naissance à quelques proverbes: *Se donner des gants*, se dit pour s'attribuer le mérite d'une chose. Cette locution vient d'une habitude, fort en usage jadis en Espagne, de donner des gants aux messagers de bonnes nouvelles.

On appelait *albricias* (étrennes) le petit présent fait à cette occasion. Cette locution est très fréquente dans les auteurs du XVI^e et XVII^e siècles. Il n'est pas rare, dans le théâtre de Lope de Vega, de Calderon, de Moreto, de voir un personnage *pedir albricias*, demander ses étrennes parce qu'il apporte telle bonne nouvelle au galant cavalier qui joue le premier rôle, ou à la belle amoureuse qui lui donne la réplique.

Quand vint la mode des gants parfumés, mode qui fut extrême à la cour de Catherine de Médicis et sous les règnes qui suivirent, ainsi qu'en Espagne, les gants furent le cadeau par excellence. Antonio Pérez adressait des gants non-seulement aux dames, mais encore aux graves ministres de Henri IV. La mode des gants étant passée, on continua à se servir de ce mot pour exprimer un cadeau fait sous une forme ou sous une autre. Le mot *paraguante*, en usage sous Louis XIII, et qui vient de l'espagnol *para guantes*, montre combien il était populaire à cette époque.

Ce mot a aujourd'hui vieilli; il appartenait à la société polie, le peuple ne l'avait adopté que difficilement, mais il l'avait traduit à son usage. Molière l'emploie dans la scène IX (acte IV) de *l'Etourdi*, quand il fait dire à Mascarille parlant du rival de son maître :

Je veux adroitement, sur un soupçon frivole,
Faire pour quelques jours emprisonner ce drôle.
Je sais des officiers, de justice altérés,
Qui sont pour de tels coups de vrais délibérés.
Dessus l'aveide espoir de quelque *paraguante*,
Il n'est rien que leur art aveuglement ne tente,
Et du plus innocent, toujours à leur profit,
La bourse est criminelle et paye son délit.

On appelait aussi *gants* une redevance féodale qui se payait quelquefois en nature. On voit, dans une charte d'un évêque d'Amiens, qu'à chaque vente de maison ou de terre, il avait une paire de gants. Ce droit seigneurial existait encore au XVIII^e siècle. D'après la coutume de Châteauneuf, les *gants* appartenaient au sergent ou huissier.

Prendre des gants signifie qu'on agit ou qu'on parle avec cérémonie :

Les gants sont aussi très utiles
Après des femmes et des grands,
Leurs faveurs deviennent faciles
Pour qui leur parle avec des gants.

(DÉSAUGIERS.)

Souple comme un gant se dit d'un esprit pliant, flexible; ce qui permet à La Fontaine de dire :

Tout vous rit, votre femme est souple comme un gant.

Jeter le gant à quelqu'un signifie provoquer, défier. Anciennement, on jetait un gantelet à celui que l'on appelait en combat singulier.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétaire du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 Novembre 1880

NICE. ch.-m. *St-Elme*, fr., c. Sanmartin, houille.
SAVONE. balanç. *Grazie di Dio*, ital., c. Zolerzi, vin.
GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, fr., c. Barral, sable.
ID. b. *Toujours-le-même*, id., c. Carlon, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
SAVONE. bal. *Confidenza in Dio*, ital., c. Zolerzi, vin.
GOLFE JUAN. b. *Divine-Providence*, fr., c. Fochon, sable.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Roux, id.
ID. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
ID. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. *Toujours-le-même*, id., c. Carlon, id.
MENTON. goël. *Angioletta*, ital., c. Bogarzi, marbres.
SPEZIA. balanç. *Monte Allegro*, id., c. Zolerzi, vin.
GOLFE JUAN. b. *Six-Sœurs*, fr., c. Sève, sable.
ID. b. *l'Ange-Gardien*, id., c. Marcou, id.
ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
ID. b. *Jeune-André*, id., c. Palmeri, id.
ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, sable.
ID. goël. *Léonie-Victorine*, id., c. Fabre, id.
NICE. ch. à vap. *Commerce*, id., c. Lambert, passag.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, sable.

Départs du 22 au 28 Novembre 1880

GOLFE JUAN. ch.-m. *St-Elme*, fr., c. Sanmartin, s. l.
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
ID. b. *Toujours-le-même*, id., c. Carlon, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
ID. b. *Quatre-Frères*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, sur lest.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Roux, id.
ID. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.
ID. b. *la Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. *Toujours-le-même*, id., c. Carlon, id.
NICE. ch. à vap. *Commerce*, id., c. Lambert, passagers.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, s. l.

Les familles Jambois, Théodore Jaquet et Bardin, profondément émues, remercient leurs nombreux amis et connaissances du vif intérêt qu'ils leur ont manifesté, en assistant au convoi funèbre de leur Epoux Père et Beau-Père, Auguste JAMBOIS.

LES ÉPHÉMÈRES

Poésies de J.-B. LAN

En vente au Kiosque, à la Gare de Monte Carlo et chez tous les libraires.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
	21	759.5	757.7	756.8	757.5	757.5	16.4	15.5	15.4	14.2			
22	62.7	60.9	61.6	62.7	64.5	10.6	11.9	13.2	11.2	10.2	74	SS	beau
23	68.3	67.7	67.3	67.7	68.9	12.2	13.8	13.5	11.9	11.8	62	S	voilé
24	70.5	70.8	70.3	70.5	70.8	15.2	15.8	16.2	14.4	13.9	81	SS E	beau
25	70.4	70.1	69.8	69.7	69.3	14.2	15.4	15.8	15.2	14.6	87	SE	très beau
26	69.3	68.9	68.3	68.1	68.2	15.2	16.2	16.3	15.2	15.2	85	E faible	beau, voilé
27	67.7	67.2	66.2	67.7	68.2	14.4	16.2	16.2	15.7	15.4	84	calme	beau

DATES | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27
Températures extrêmes | Maxima | 16.5 | 14.2 | 14.5 | 16.6 | 16.2 | 17.2 | 16.5 |
| Minima | 13.2 | 9.2 | 8.3 | 10.5 | 11.5 | 13.6 | 13.2 |

Pluie tombée : 23^{mm}

(1) Larousse.

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,
M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

PRENNENT des PENSIONNAIRES

CONSULTATIONS LE MARDI ET LE VENDREDI

De 2 à 4 heures

rue de l'Eglise, 4, Monaco

On parle anglais, français, allemand et italien.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

M^{me} **TRENQUIER** SAGE-FEMME DE 1^{re} CLASSE

DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

Boulevard des Bas-Moulins
Maison du chemin de fer, MONTE CARLO

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôts :
A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

Leçons de Piano. — M^{lle} Louise Blanchy, élève de M. Marmontel, professeur au Conservatoire de Paris. — Rue Sainte-Suzanne, maison Marquet.

A VENDRE de suite la VILLA MARIE, rue Grimaldi. — Grande facilité de paiement. — S'adresser à M^e Valentin, notaire, place du Palais.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 25 OCTOBRE — SERVICE D'HIVER 1900-01

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Eloignement	PARC DES PLACES			STATIONS	Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.		
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.
240	29	55	22	Marseille	1389	mixte	matin
173	21	30	16	Toulon	471	mixte	matin
47	5	75	4	Cannes	477	mixte	matin
16	1	95	1	Nice	475	mixte	matin
11	1	35	»	Nice } arrivée	481	direct	matin
9	1	10	»	Nice } départ	479	mixte	matin
7	1	10	»	Villefranches-Mer	485	mixte	matin
7	1	10	»	Beaulieu	491	mixte	matin
2	1	10	»	Monaco	487	omn.	matin
5	1	10	»	Monte Carlo	503	omnib.	matin
10	1	20	»	Cabbé-Roquebr.	5 (1)	expr.	matin
19	2	45	1	Menton	485	expr.	matin
173	19	15	13	Vintimille h. de Rome	479	mixte	matin
				Gènes	481	direct	matin

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19	45	13	Gènes, h. de Rome, dép.	478	mixte	matin
19	2	45	1	Vintimille h. de Paris	482	mixte	matin
5	1	20	»	Menton	500	mixte	matin
2	1	20	»	Cabbé-Roquebr.	496	mixte	matin
7	1	20	»	Monte Carlo	492	mixte	matin
9	1	20	»	Monaco	488	direct	matin
11	1	20	»	Eze	494	mixte	matin
14	1	20	»	Beaulieu	498	mixte	matin
16	1	20	»	Villefranches-Mer	12	mixte	matin
17	1	20	»	Nice } arrivée	494	mixte	matin
17	1	20	»	Nice } départ	496	mixte	matin
173	21	30	16	Cannes	498	mixte	matin
240	29	55	22	Marseille	498	mixte	matin

(1) Le train 5 ne prend à Marseille et aux gares où il s'arrête, entre Marseille et Vintimille, que des voyageurs pour Vintimille et au delà.

(2) Le train 10 ne prend pas aux gares d'arrêt, entre Vintimille et Nice, les voyageurs pour Nice.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi ; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

TABLE D'HÔTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

M^{me} **ASÉ** Leçons d'Italien et de Français. English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

Leçons de Piano. — M^{me} Pauline Cioco.

Rue du Milieu, 16, Monaco.